



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **6 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Max en enfer	
Les Echos - 28 janvier 2003.....	2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

LesEchos

Les Echos, no. 18832
Extrait, mardi, 28 janvier 2003, p. 66

LIVRES

Max en enfer

ANNIE COPPERMANN

Un pianiste connu se fait tuer dans sa rue. Mais le roman continue. Trois ans après son Goncourt, Echenoz est plus drôle, plus grave, plus libre que jamais. Un vrai bonheur. Minuit, 14, 50 euros.. Jean Echenoz.

AU PIANO

de Jean Echenoz

Oubliez Sartre. L'enfer n'est pas ce que vous croyez. Surtout « section urbaine », pour peu que vous rôdiez dans un grand magasin... De quoi s'agit-il ? Du dernier roman (le neuvième) d'un drôle de romancier, Jean Echenoz, décidément inclassable, mais chez qui, pour « Je m'en vais », qu'il couronna en 1999, le jury du Goncourt avait judicieusement distingué « l'originalité du sujet, la lisibilité d'un texte qui ne sacrifie pas pour autant à une écriture trop démagogico-moderne [?], sa part d'humour et son côté ludique ». Il pourrait dire la même chose aujourd'hui de « Au piano », faux polar subtilement fantastique, plus surprenant que d'habitude, car on y passe de l'autre côté du miroir, mais tout aussi charmeur,

Malicieux toujours, l'auteur nous offre ici une présentation quasi... modianesque de son nouveau héros, Max Delmarc. Un pianiste de concert, plutôt connu, mais toujours angoissé,

si bien que son imprésario, Parisy, un « physique de loukoum à grosses lunettes », le flanque d'une sorte de garde du corps-nounou, Bernie, chargé de lui remonter le moral quand il a trop peur avant un concert, de surveiller son alimentation et de freiner un peu sa consommation d'alcool. Ce jour-là, avant que Bernie ne pousse littéralement Max sur la scène de la Salle Pleyel, les deux hommes marchent boulevard de Courcelles, entrent dans le parc Monceau, passant devant Guy de Maupassant, Edouard Pailleron et Alfred de Musset (tous, vous l'avez sûrement, comme Echenoz, remarqué, flanqués d'une ou plusieurs jeunes filles qui posent leur main sur leur épaule - quand elles n'ont pas perdu leurs bras) mais évitent soigneusement le coin Chopin (dont il va justement, un peu plus tard, jouer le « Concerto n° 2 en fa mineur, op. 21 »)...

Aussi rose que gris

On se promènera beaucoup dans Paris, autour des salles de concerts, mais aussi dans le 18e, du côté de Château-Rouge, où Max occupe deux étages avec Alice, qui n'est pas celle que l'on croit d'abord. On se promène aussi dans le passé, d'où surgit, de façon aléatoire mais récurrente, souvenir et silhouette également inaltérables, une certaine Rose, qui était « d'une beauté

surnaturelle » en classe de violoncelle, du temps du Conservatoire de Toulouse, il y a quelque trente ans. Rose avait une Fiat blanche et Max allait tous les jours au café où elle avait rendez-vous avec un barbu, mais n'a jamais osé l'aborder. C'est quand elle a disparu qu'il a appris qu'elle, aussi, ne venait là que pour le voir, lui... Depuis, il pense à elle tous les soirs avant de s'endormir, et, parfois, croit la reconnaître dans la rue, ou dans un couloir de métro. Alors, il la suit, sur la ligne n° 6, en vain, bien sûr...

Modianesque, donc, Echenoz est surtout échenozien ! Avec cette liberté qui lui fait tuer son héros (dans la rue, par deux voyous) au tiers du livre, et l'emmener ensuite - mais oui, c'est possible, de toute façon, chez Echenoz, on voyage toujours - jusqu'à Iquitos, entre forêt tropicale et Amazone. Après un séjour dans un bien étrange établissement, mi-hôpital mi-hôtel, au centre d'un vaste parc. Là, où un certain Béliard, assez peu sympathique, lui fait les honneurs du lieu, on soigne sa plaie, et l'infirmière qui ressemble à Doris Day le rejoint dans sa chambre. D'ailleurs, c'est Doris Day. Mais si !

L'humour est partout. Dans l'imagination, on le voit. Dans la méticuleuse observation de petits détails quotidiens (« Une salle de



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

bains un peu sale a toujours l'air plus sale que n'importe quelle non-salle de bains beaucoup plus propre »). Dans le style, léger toujours, même, surtout, surtout pour dire la tristesse, les regrets, les irrémédiables adieux. A l'alcool, à la musique, à l'amour...

Car il ne faut pas se le cacher, même si le « chien méditatif et doux » de la belle voisine ou les vilaines chaussures jaunes qui deviennent subitement violettes grâce à un petit cireur sud-américain peuvent un temps le faire oublier : « Au piano »

est une histoire triste. Celle d'une vie ratée. Celle du renoncement. Mais Echenoz a l'élégance d'en faire un conte aussi rose que gris. Et l'on en redemande !

ANNIE COPPERMANN

© 2003 Les Echos ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20030128-EC-01107037 - Date d'émission : 2010-01-06

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)